

Homélie du dimanche de Pâques

C'est une femme, Marie Madeleine, qui se met en route la première vers le tombeau de Jésus, alors qu'il fait encore nuit, écrit saint Jean.

Avez-vous remarqué qu'en ce premier dimanche de Pâques, tout le monde court ! On court...non pas pour remporter des victoires ou des médailles. On court pour faire le saut de la foi : « Il vit et il crut », nous dit l'évangile.

Cet autre disciple qui court avec Pierre, c'est Jean, le disciple bien aimé. Il court et il voit. Mais que voit-il ? Il voit, c'est-à-dire qu'il comprend que le corps de Jésus n'a pas été enlevé, mais que Jésus est bien ressuscité. Le verbe « voir » est ici associé au verbe « comprendre ». C'est comme quand nous disons : « Ah oui, je vois bien maintenant ».

L'évangile note en effet que, jusque-là, les disciples n'avaient pas vu, c'est-à-dire pas compris que d'après l'Écriture Jésus devait ressusciter d'entre les morts.

Ne nous trompons pas : croire en la résurrection n'est pas une chose évidente !

La victoire de la Vie sur toutes les puissances de la mort est un événement tellement extraordinaire qu'il nous faut du temps pour croire et sur ce point nous sommes lents. Nous ressemblons terriblement aux disciples qui étaient eux aussi, lents à croire.

Et pourtant c'est bien cela que nous célébrons aujourd'hui en cette grande fête de Pâques : la victoire de la vie sur la mort.

Et au cours de la veillée pascale dix mille adultes ont été baptisés en France ! Quelle joie ! Quelle espérance !

Les prédictions annonçaient un monde sans Dieu, libéré du religieux, vidé de tout mystère, incapable de profondeur. Et pourtant...

Il se passe quelque chose. Une soif grandit, un désir remonte à la surface. Il ne s'agit pas seulement [des catéchumènes](#) qui frappent à la porte de l'Église – même s'ils sont de plus en plus nombreux. Il y a quelque chose de plus large, de plus diffus, presque souterrain, mais bien réel : des jeunes qui s'interrogent, qui cherchent, qui posent des questions vraies. Qui parlent de Dieu entre eux de manière facile et décomplexée. Qui vont jusqu'à se confier dans l'espace discret de la messagerie Instagram. Une génération qui, contre toute attente – et peut-être même les nôtres –, se tourne vers le Christ.

Nous le savons, Pâques est un passage, mais nous l'imaginons parfois sans transformation. Si les disciples n'ont pas reconnu Jésus au matin de la

Résurrection, c'est parce qu'Il n'était plus tout à fait le même. Le Ressuscité n'est pas un revenant. Il est le Vivant, transfiguré. Et c'est à cette même transformation que nous sommes tous appelés : laisser mourir certaines manières de faire, de penser, de croire, pour accueillir un visage neuf de Dieu, et peut-être aussi un visage renouvelé de nous-mêmes.

C'est une Pâques que vit l'Église. Ce qui se passe n'est pas un « retour du religieux » au sens nostalgique du terme. Ce n'est pas un temps de reconquête. Il ne s'agit pas de revenir à ce qui fut, mais d'entrer dans un avenir que Dieu, Lui, est déjà en train d'ouvrir. Gardons-nous de tout triomphalisme. Il serait tentant de brandir les conversions de jeunes adultes comme un étendard, mais la résurrection du Christ n'est pas un drapeau à agiter : elle est un feu discret, un souffle qui réchauffe, une lumière qui appelle. Et elle engage.

Si nous croyons, c'est à cause du témoignage des disciples de Jésus qui nous semble digne de foi. Ils avaient partagé la vie de cet homme Jésus, pendant trois ans. Ils admiraient leur Maître qui était proche des malades, des infirmes, des petites gens, qui accueillait tous ceux et celles que la société et la religion méprisaient. Ils assistaient réellement à l'inauguration d'une société où les hiérarchies se renversaient, où une foule d'exclus, d'oubliés sortaient de l'ombre pour découvrir qu'ils avaient du prix aux yeux de Dieu.

Ils l'avaient entendu dénoncer l'hypocrisie de ceux qui se contentaient de pratiques desséchées. Il disait qu'il venait de Dieu, son Père. Ce n'était pas du goût de tout le monde. On l'avait arrêté, jugé, torturé, tué.

Pour ses disciples, c'était la fin d'un rêve fou. Ils ont fui, découragés. Et pourtant, ce sont ces mêmes disciples, trois jours plus tard, qui n'ont pu dire les choses autrement qu'en échangeant cette certitude impossible : **Jésus est vivant.**

Nous croyons à la résurrection, parce que les disciples ont cru et que leur vie a été complètement transformée par cet événement.

Et l'un après l'autre, ils ont préféré mourir plutôt que de dire que l'événement n'avait pas eu lieu.

Et ce n'est pas tout ! Les apôtres ont compris soudain des paroles que Jésus leur avait dites et qu'ils nous ont transmises. « Je veux que là où je suis, vous y soyez aussi » - « Je suis le chemin pour aller vers le Père » - « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ».

Ils ont compris que, sur la croix, toute la haine du monde avait été tenue en échec par l'amour, un excès d'amour.

La grande, la bonne nouvelle de la passion de Jésus, la voici : Dieu par la folie de la croix nous rejoint dans toutes nos nuits.

Il vient partager le tragique de nos existences pour y apporter la lumière de la confiance. Il nous a précédés dans le trou noir de nos souffrances et là, au plus bas, il ne nous a pas abandonné, il ne s'est pas dérobé. **Il ouvre tout sur une issue de lumière !**

La résurrection, ce n'est pas un lot de consolation pour plus tard, c'est notre vocation aujourd'hui. Désormais nous croyons que la haine, l'indifférence, les intérêts des puissants de ce monde, la souffrance et la mort, n'ont pas eu, en Jésus, le dernier mot et n'auront jamais le dernier mot !

Depuis la résurrection de Jésus, depuis le premier matin de Pâques, un chemin est ouvert, il n'y a plus de fatalité.

Christ est ressuscité ! Soyons des vivants ! Qu'un vent du grand large nous donne envie d'aller porter la bonne nouvelle à tous ceux qui ne connaissent pas encore la beauté de l'Évangile. **Alléluia.**